

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 33 (2009)

Artikel: Cheveux d'anges - Tableaux étranges : ou l'art de garder la mémoire du disparu grâce à ses cheveux
Autor: Zürcher, Nathalie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064493>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cheveux d'anges – Tableaux étranges

Ou l'art de garder la mémoire du disparu grâce à ses cheveux



Détail d'un tableau en cheveux daté de 1877 et provenant des Franches-Montagnes. Les cheveux tressés forment une arborescence complexe et sont liés à la base par une tresse nouée et par un ruban portant la dédicace du souvenir. Collection du Musée Chappuis-Fähndrich, Objets de la vie quotidienne au temps passé dans le Jura, Develier.

De nombreux objets ornaient, autrefois, les chambres de nos arrière-grands-parents. Ceux que j'ai le plaisir de présenter ici ont complètement disparu de notre environnement. Témoins de l'habileté d'artisans talentueux, d'un goût stylistique remarquablement emprunté aux traditions et modes de l'époque, ces ouvrages mê-

lant iconographies et cheveux ont été évacués de notre quotidien. Médaillons, bijoux, ceintures, délicates broderies ou cordons faits à partir de cheveux sont cependant dignes d'intérêt non seulement pour leur réalisation, mais parce qu'ils sont devenus très rares aujourd'hui. En effet, d'une production considérable durant le

XVII^e jusqu'au début du XX^e siècle en France, en Angleterre ou en Suisse ne reste qu'une collection désuète visible dans quelques musées ou chez des particuliers.

C'est en parcourant régulièrement les couloirs du Musée Chappuis-Fähndrich, à Develier, que mon attention a été attirée par ces étranges



Cadre en cheveux. Environ 1900. Collection du Musée Chappuis-Fähndrich.

œuvres d'art, car il faut bien les considérer comme telles. De ces différents tableaux en cheveux, votifs ou profanes, bijoux, chaînettes de montre et reliquaires, émane une grande sensibilité. Je me suis alors intéressée à cet étrange univers mêlant la vie et l'au-delà.

Les différentes recherches menées pour la rédaction de cet article ne m'ont apporté que très peu d'éléments. En effet, la bibliographie sur le sujet est à peu près inexistante dans notre pays. L'exposition *Cheveux* du Musée de Carouge en 2000 et le livre – qui a

plus de vingt ans – d'Andrée Chanlot *Les ouvrages en cheveux* ont été les principales sources utilisées pour ce travail. Par ailleurs, les précieuses informations du conservateur du Musée Chappuis-Fähndrich, Monsieur Marc Chappuis, m'ont permis de donner corps à cet article.

Le sujet pouvant être abordé de différentes manières, selon les artisans, selon les modes et coutumes ou selon les techniques utilisées, je me bornerai ici à témoigner seulement de la fascination complexe que la société a vouée à ces différents objets faits de

cheveux et m'intéresserai exclusivement à ceux de la collection du musée de Develier, collection par ailleurs unique en Suisse, voire au-delà. Les trois cartes postales, par contre, sont extraites de l'ouvrage d'Andrée Chanlot mentionné en fin d'article.

Pouvoir et séduction

Les cheveux ont, de tout temps, fasciné les hommes à tel point que la langue française regorge d'une multitude d'expressions courantes y ayant trait, par exemple «s'arracher les cheveux», «se faire des cheveux» ou «couper les cheveux en quatre». Par ailleurs, le contexte mystérieux de ce «poil de la tête de l'homme», dont la croissance se poursuit même après la mort, engendre chez nos ancêtres le mythe du cheveu chargé de divers pouvoirs. La chevelure est considérée comme un symbole de séduction chez la femme, de force chez l'homme. Relatée dans les textes bibliques, l'histoire de Samson raconte comment ce juge d'Israël tirait sa force prodigieuse de l'opulence de sa chevelure ou comment Absalon, fils de David, perdit la vie en emmêlant ses longs cheveux dans les branches d'un arbre.

Au temps des pharaons, les Egyptiens avaient le goût des perruques, coiffures d'une infinie variété, portées par les vivants et les morts et qui nous sont connues par la statuaire ou les

reliefs
ques.
égale
cheve
ou lo
le m
quant
soi, c
pouri
puis
fiers
nyme
perru
trent
de la
étaier
vérita
re, ai
du sc
cheve
actue
vent
cheve

Déc
des

Mé
conn
écrits
des p
sont
analy
Or
che o
mes
dress

reliefs peints des tombes pharaoniques. Dans la Grèce antique, il était également d'usage de consacrer sa chevelure aux dieux, lors du mariage ou lors du passage à l'âge adulte dans le monde romain. Coutumes marquant le désir d'offrir le meilleur de soi, en signe de vénération. Nous pourrions également citer les Celtes, puis les Gaulois et les Francs, tous fiers de leur imposante toison, synonyme de noblesse et de puissance. Les perruques du XVIII^e siècle démontrent également l'aspect de supériorité de leur possesseur. Les cheveux étaient parfois considérés comme de véritables trophées en temps de guerre, ainsi les Indiens faisant du rituel du scalp une véritable vénération aux cheveux. Finalement, de manière plus actuelle, les femmes orientales réservent la contemplation de leur longue chevelure à leur seul mari.

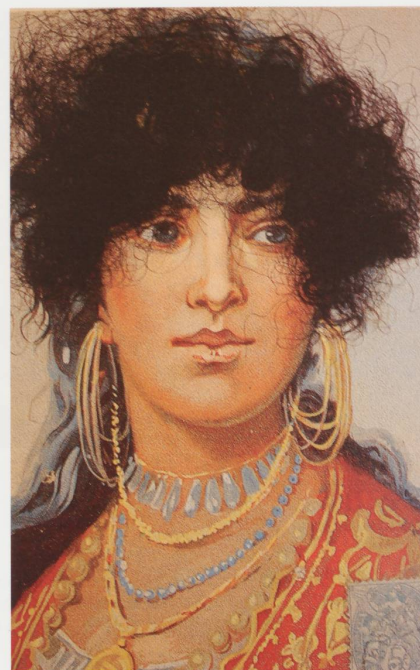
Découverte et engouement des ouvrages en cheveux

Même si la nature du cheveu est connue depuis le XVII^e siècle², les écrits permettant de dater l'apparition des premiers ouvrages en cheveux sont rares et paraissent difficiles à analyser.

On évoque, au XIV^e siècle, la mèche ou la natte de cheveux que les dames remettent comme gage de tendresse au preux chevalier partant



Médaille en argent avec mèches de cheveux.
Collection du Musée Chappuis-Fähndrich.



Carte postale agrémentée de vrais cheveux, papier et cheveux, début XX^e siècle. Andrée Chanlot, « Les ouvrages en cheveux, leurs secrets », Paris, Editions de l'Amateur, 1986, p. 23.

guerroyer³ ou le développement de l'emploi du cheveu comme relique des morts qui remplaça le cœur périssable ou le squelette trop volumineux au XVI^e siècle.

Ainsi l'art des ouvrages en cheveux semble apparaître avant tout dans un contexte mortuaire. En effet, quelques mèches sont déposées dans la reproduction d'un monument funéraire fait d'or et de parure pour les classes sociales élevées, en bois ou en papier pour les couches les plus humbles de la société. Le cheveu matérialise dès lors, dans la réalisation de ta-

bleaux en cheveux, de bracelets ou de couronnes, l'être aimé disparu.

Partout en Europe, durant le XVIII^e et le XIX^e siècle, les objets en cheveux, voués généralement au morbide, se déclinent en de multiples représentations. Ainsi les bracelets, bagues, chaînes en cheveux évoquent l'ami ou l'amant et les femmes les portent avec fierté. Cette vogue est telle qu'une véritable mode s'instaure, mode qui dicte ses lois et soumet les réalisations aux canons du moment.

Apparaissent alors les porte-montres, broderies, cartes postales ornées

de cheveux véritables ou portraits en poudre de cheveux.

Le commerce du cheveu est florissant jusqu'à dans les années 1920. Les coupeurs et tondeurs font récolte, surtout dans les régions défavorisées où les femmes consentent au sacrifice de leurs cheveux: en France, des «marchés aux cheveux» ont lieu en Auvergne, en Artois, dans les Pyrénées, le Limousin, la Vendée, la Normandie et la Bretagne.

Des marchés aux cheveux avaient également lieu en Suisse romande comme en témoigne le *Journal des Dames de la Suisse romande* dans son article «Le commerce des cheveux», en février 1894. Une jeune paysanne vient de se faire couper les cheveux et le marchand lui déclare: «Voilà qui est fait. Et l'on ne dira pas que vous n'êtes pas aussi jolie qu'avant, ma mignonne. Envoyez-nous les camarades (...).»

Le journal nous apprend également que la jeune femme s'est vu offrir «huit à douze mètres d'étoffe, de quoi se tailler une robe superbe qui fera pâlir de jalousie les petites rivales à la prochaine fête patronale».

L'article mentionne également un fait intéressant relatif à l'importation de cheveux: les commerçants français sont obligés de faire venir de l'étranger de grandes quantités de nattes non ouvrées dont la valeur est estimée à «près d'un demi-million». «C'est à la



Le marché aux cheveux en Auvergne et ses «chasseurs de chevelures». Andrée Chanlot, «Les ouvrages en cheveux, leurs secrets», Paris, Editions de l'Amateur, 1986, p. 38.



La récolte des cheveux en Bretagne, Bibliothèque Forney. Andrée Chanlot, «Les ouvrages en cheveux, leurs secrets», Paris, Editions de l'Amateur, 1986, p. 41.

Belgique généralement qu'ils demandent les cheveux blonds. Ils en reçoivent annuellement environ 4000 kilogrammes. Les cheveux noirs leur sont fournis par l'Italie (6000 kilos), par la République argentine (1300 kilos), par les Indes anglaises (8900 kilos), par la Chine (48 700 kilos) et par le Japon (1800 kilos).»

Au lendemain de la Grande Guerre, les ouvrages en cheveux sont jetés, oubliés. Cet art, rappelant la mort qui vient de décimer l'Europe, inquiète et dégoûte. La pauvreté des sources et la rareté des objets pour illustrer cet article en sont la parfaite démonstration.

Collection du Musée Chappuis-Fähndrich

Une fois la barrière de la surprise et du rejet franchie, examinons ces tableaux en cheveux et essayons d'en comprendre les figures représentées. Le saule pleureur⁴, l'ancre, des motifs floraux variés se mêlent aux différents supports. L'ancre est un symbole que nous pouvons voir dans plusieurs tableaux de la collection Chappuis-Fähndrich. Elle est souvent utilisée dans l'iconographie chrétienne ou profane, car elle marque à la fois un symbole de fermeté, de solidité, de tranquillité et de fidélité. Mais elle symbolise aussi la partie stable de notre être, celle qui nous permet de garder une calme lucidité devant le flot des sensations et des sentiments. Elle est également liée à l'espérance, dans les moments difficiles de l'existence: «cette espérance, nous la garderons comme une ancre solide et ferme de notre âme», dit saint Paul dans l'Épître aux Hébreux (6, 19)⁵.

Les cadres que j'ai pu observer au musée montrent des ressemblances évidentes dans leur iconographie, comme en témoignent ces illustrations.

Par ailleurs, les cadres de la collection du musée sont souvent ornés de cheveux aux nuances claires et dorées. Comme le mentionne Zeev Gourarier dans le catalogue de l'exposition



Petits tableaux ronds dont les cheveux sont collés et mis sous verre. La stèle funéraire est entourée par un saule pleureur et un cyprès. Collection du Musée Chappuis-Fähndrich.

Cheveu à Carouge en 2001, « il est frappant de constater que la plupart des bijoux sont confectionnés avec des cheveux châtain. Les cheveux brun foncé ou noirs sont rarement utilisés. Est-ce parce que les cheveux foncés sont devenus plus clairs par les lavages répétés ? L'absence de cheveux roux, par contre, peut être attribuée sans aucun doute à la superstition qui assimilait cette couleur de cheveux au diable et aux sorcières. »

Le Musée Chappuis-Fähndrich ne possède pas d'ouvrages fabriqués à partir de cheveux gris ou blancs et je n'en ai pas vu un seul durant ma recherche. Cela ne signifie pas que ça n'existait pas. On peut simplement supposer qu'il était moins courant de faire fabriquer un hommage en cheveux lorsque quelqu'un d'âge décé-

daît. Andrée Chanlot signale d'ailleurs que : « la souplesse des cheveux d'enfants facilite le travail de l'ouvrière, tandis que la raideur de ceux des vieillards accroît la difficulté et augmente le prix de l'ouvrage. »

Pour ce qui est de la fabrication de ces tableaux, les documents ayant trait à la région ne nous permettent pas de démontrer la présence d'ateliers ou d'artisans spécialisés. Nous savons que ces objets, selon des visiteurs du musée, auraient été réalisés par les personnes de la famille en deuil mais également par les sœurs dans les couvents. Ainsi nous pouvons supposer que de préférence les femmes s'attelaient à la tâche, en groupe ou seules, même si la présence d'ateliers tenus par des hommes en France est aussi attestée⁶. Des ouvrages très docu-

mentés étaient destinés aux personnes ne maîtrisant pas les techniques. Citons *Manière de travailler en cheveux*, écrit par Louis Montaut entre 1816 et 1822, le *Manuel des Demoiselles, ou Arts et Métiers qui leur conviennent, et dont elles peuvent s'occuper avec agrément* écrit par Madame Bayle-Mouillard, sous le pseudonyme de Madame Celnart en 1826, ou alors *La bagomanie, ou art de faire des bagues en crin et en cheveux*, édité à Nîmes en 1789. Dans notre région, aucun ouvrage sur le sujet ne semble avoir existé. Il faut alors imaginer une diffusion du savoir-faire par le bouche à oreille.

Dans le cas du tableau des Franches-Montagnes, il semble que trois personnes aient fait don de leurs cheveux pour sa réalisation. Il n'est donc

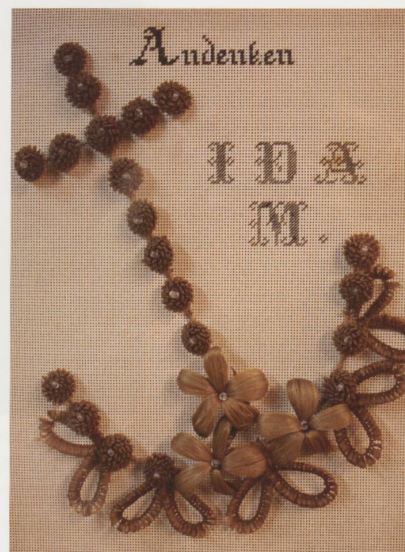


Tableau en cheveux «Andenken IDA M», région de Delémont, vers 1900. Deux sortes de cheveux, brun clair et brun foncé, forment une ancre. Collection du Musée Chappuis-Fähndrich.

Tableau fait de cheveux, avec la photo d'une jeune fille décédée à l'âge de 20 ans, région de Delémont, vers 1900. Les cheveux noirs, probablement de la jeune fille, sont agencés de manière à former un saule pleureur dont les branches retombent sur la photo. Les fleurs et les pistils sous la photo ont semble-t-il été assemblés pour former une ancre. Collection du Musée Chappuis-Fähndrich.



Bracelet de montre de poche en cheveux. Collection du Musée Chappuis-Fähndrich.

pas seulement constitué des cheveux de la personne décédée, mais de différentes mèches des membres de l'entourage, prélevées au moment du décès d'un membre de la famille.

Plusieurs visiteurs du musée ont par ailleurs mentionné que de tels tableaux étaient également réalisés à l'occasion d'un événement important autre qu'un décès. Lors d'un mariage,

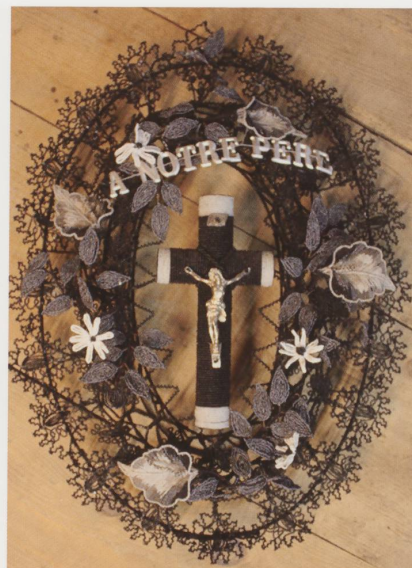
par exemple, la jeune mariée et les femmes de sa famille pouvaient faire don de leurs chevelures.

La grande diversité des ouvrages en cheveux suppose, à leur confec-

tion, la mise en œuvre de plusieurs techniques, parfois réunies. On observera que, souvent, des perles de verre sont utilisées dans ces tableaux, par exemple pour former les pistils et les étamines des fleurs. Le musée possède bon nombre de couronnes faites de perles et datant de la même période que les tableaux illustrés.

Avant toute chose, il fallait procéder à la préparation des cheveux. Selon Andrée Chanlot, ils étaient lavés plusieurs fois dans de l'eau de soude bouillante pour certains et dans de l'eau alcaline pour d'autres pour les rendre souples et les dégraisser⁷. Pour les assouplir et les rendre brillants, on les faisait bouillir dans de l'eau additionnée de cendres de bois. Après le séchage, les cheveux étaient rassemblés en touffes, puis brossés et finalement coupés de façon régulière.

Toujours selon Andrée Chanlot, il existait deux groupes de techniques de fabrication d'ouvrages en cheveux. Le premier réunit les techniques relevant du tissage ou de la passementerie. Le cheveu est plus fin et plus résistant que de la soie et permet des coutures et des broderies très fines. Par tissage aux fuseaux sur métier par des professionnels, à la main ou au crochet par des amateurs, les cheveux se transforment en bijoux ou accessoires du costume. La technique utilisée pour la broderie est la «broderie au passé, faite avec de longues aiguilles



Couronne de perles de verre bleues, grises et blanches. Collection du Musée Chappuis-Fähndrich.

à tête allongée». Chaque point embrasse l'étoffe en longueur et en biais, autant sur l'endroit que sur le revers. Les cheveux, préalablement collés bout à bout par de la gomme arabique ou adragante, sont employés un à un. On travaille sur soie, ou sur vélin après le montage habituel.

Pour le tissage, les tresses ou tissus de cheveux sont rendus plus rigides par un apprêt qui consiste à les brosser avec de la farine, ou sont lavés à l'eau tiède avec du savon, du son et de la farine. Ils sont ensuite montés sur le métier où ils vont être tissés à l'aide de fuseaux.

Selon Marc Chappuis, un coiffeur delémontain faisait, selon cette méthode, des chaînes de montres.

Le deuxième groupe se compose des techniques de collage qui, sur un support, permet de présenter les boucles et nattes, et de réaliser, à l'imitation du dessin ou de la peinture, des chiffres, des lettres ou des sujets allégoriques à partir du cheveu coupé ou réduit en poudre.

Le cheveu est préliminairement assoupli par ébullition dans l'eau pure légèrement alcalinisée par l'emploi de cendres. Puis on exécute au crayon les lignes principales du dessin, sur le support ou sur un papier glacé. Des albums de dessin en cheveux, couvrant aux XIX^e et XX^e siècles, expliquent les différentes techniques et proposent des exemples. Au moyen d'un fer chauffé, l'artiste boucle les mèches et les transforme en volutes.

A travers cet article, j'espère avoir pu démontrer que ces bijoux singuliers, ces portraits saisissants, ces scènes pittoresques, loin de n'évoquer que mort et souvenirs, sont des témoins inestimables des événements de la vie d'autrefois. Je souhaite que chacun, visiteur du Musée Chappuis-Fähndrich, chineur ou arrière-petit-fils découvrant un de ces objets au fond d'un grenier, s'attarde à le regarder d'un peu plus près, comme on regarderait une véritable œuvre d'art.

Texte et photos
Nathalie Zürcher



Tableau en cheveux fait de trois mèches soigneusement préparées et collées sous verre. Jura. Collection du Musée Chappuis-Fähndrich

Bibliographie

- *Cheveux*, Le Printemps carougeois, Carnet du Musée de Carouge 1, Printemps 2000.
- *Tableaux en cheveux*, Journal «L'Illustration», 13 septembre 1941.
- *Les ouvrages en cheveux, leurs secrets*. Andrée CHANLOT, Préface Zeev GOURARIER, Paris, Editions de l'Amateur, 1986.
- *Le Journal des Dames de la Suisse romande*, article «Le commerce des cheveux», février 1894.

Remerciements

Je tiens à remercier Madame Lopinat-Rebetez pour l'aide accordée tout au long de ce travail de rédaction.

Je remercie également Monsieur et Madame Chappuis-Fähndrich du musée de Develier pour leur aide lors de mes recherches, pour leur présence et surtout pour leur savoir-faire et leur ténacité qui ont permis de faire de ce musée un véritable miroir de l'identité jurassienne.

Notes

¹ Selon le *Petit Larousse en couleurs*, Paris, Librairie Larousse, 1990, p. 215.

² L'apparition d'ouvrages scientifiques au XVII^e siècle démontre l'intérêt croissant pour ce *bulbe pileux à un oignon*, comme le mentionne le médecin du duc d'Orléans, Pierre Chirac, dans sa publication, *La Nature et l'Origine des cheveux* ou encore Nicolas Lemery dans son *Dictionnaire universel des drogues simples* paru en 1898.

³ *Le Roman de Dame du Fayel* relate au XIV^e siècle, le don de plusieurs tresses de la chevelure de Dame Du Fayel à un chevalier en gage de tendresse.

⁴ L'utilisation du saule pleureur dans les tableaux en cheveux est un thème très répandu dès l'époque romantique, car il invite le contemplateur à la rêverie et à la mélancolie, deux sentiments chers à l'époque de Châteaubriand.

⁵ Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des Symboles*, Paris, Seghers, 1973, p. 60.

⁶ En effet, NITOT, Etienne joaillier des Impératrices Joséphine, puis Marie-Louise fabriqua des bracelets de cheveux tressés ou JOLY, coiffeur de l'Empire créa plusieurs ouvrages en cheveux très prisés. CHANLOT, Andrée, *Les ouvrages en cheveux, leurs secrets*, Paris, Editions de l'Amateur, 1986, p. 33.

⁷ CHANLOT, Andrée, *Les ouvrages en cheveux, leurs secrets*, Paris, Editions de l'Amateur, 1986, p. 49.

L



Le

Ch
rap
m
pro
en
ce